Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

99-2 | 2011

Nouveaux patrimoines : objets, acteurs et controverses

Minorités linguistiques autochtones des Alpes italiennes

Nouvelle législation – Nouvelles identifications – Nouveaux processus démographiques

Ernst Steinicke, Judith Walder, Roland Löffler and Michael Beismann

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/rga/1469>

DOI: 10.4000/rga.1469

ISSN: 1760-7426

This article is a translation of:

Autochthonous Linguistic Minorities in the Italian Alps - URL : <https://journals.openedition.org/rga/1454> [en]

Publisher:

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Electronic reference

Ernst Steinicke, Judith Walder, Roland Löffler and Michael Beismann, "Minorités linguistiques autochtones des Alpes italiennes", *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [Online], 99-2 | 2011, Online since 22 August 2011, connection on 08 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/rga/1469> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/rga.1469>

This text was automatically generated on 8 December 2022.

Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Minorités linguistiques autochtones des Alpes italiennes

Nouvelle législation – Nouvelles identifications – Nouveaux processus démographiques

Ernst Steinicke, Judith Walder, Roland Löffler and Michael Beismann

EDITOR'S NOTE

Traduction : Accent Mondial

Définition du problème, objectif et thèses

- 1 Outre la religion, la langue constitue la forme la plus importante d'expression d'une culture. Dans de nombreuses parties du monde, ce facteur objectif est utilisé pour distinguer les ethnicités autochtones les unes des autres. Dans ce sens, une carte de répartition des langues reflète la structure ethnique – ou plus précisément : ethnolinguistique – dans une certaine zone.
- 2 Il est impossible de trouver des définitions, acceptées par tous, du terme politique « minorité ethnolinguistique » et du terme culturel « groupe ethnique ». Elles peuvent varier avec le pays : dans certaines parties d'Europe, les minorités ethniques ou ethnolinguistiques sont décrites comme des groupes spéciaux, à l'intérieur d'un état, différents de la population majoritaire en termes de facteurs objectifs (culturels) et subjectifs (au sens de conscience de groupe). Cette définition inclut une détermination commune à maintenir l'état particulier, historique d'une communauté linguistique autochtone qui est reconnue dans la plupart des pays européens, quand un groupe existe depuis environ trois générations dans une zone donnée (Veiter, 1984). Par contraste, les immigrants forment vraiment des groupes ethnolinguistiques, mais ne sont pas comptés comme des « minorités ethnolinguistiques » dans la région des Alpes (donc, aussi en Italie) – par opposition à des pays comme les Pays-Bas, les USA, la

Grande-Bretagne et le Canada. Toso (2008) donne des détails sur le concept italien de minorités linguistiques et sur la relation entre langue et diversité régionale, ainsi qu'entre dialecte et minorité.

- 3 Plus que toute autre région d'Europe Occidentale, les Alpes italiennes abritent une grande diversité ethnoculturelle : en plus des Roms et des Sintis, ainsi que des Juifs, pas moins de sept minorités linguistiques autochtones coexistent, côte à côte avec la majorité officielle – parfois en voisinage étroit et mélangées en un schéma de chevauchement : Friouliens, Slovènes, Allemands, Ladins, Français, Franco-provençaux et Occitans. Cette région alpine, par conséquent, est un bon modèle pour l'analyse des identifications ethnolinguistiques et des problèmes multiculturels (dus par exemple aux processus migratoires).
- 4 Etant donné sa pertinence culturelle aussi bien que sociopolitique, la préservation, dans l'Europe d'aujourd'hui, des minorités ethnolinguistiques n'est plus sérieusement mise en question. Même la France, dont la constitution n'autorise pas l'existence de tels groupes spéciaux sur son territoire, a découvert, ces dernières décennies, plusieurs options légales et constitutionnelles permettant de maintenir les langues dites régionales en France métropolitaine (Sanguin, 1993). Tout le développement ethnolinguistique dépend étroitement des instruments légaux existants de protection d'une minorité et – en même temps – de l'organisation des groupes concernés. L'éventail des options de protection, dans les Alpes italiennes, va des concessions culturelles à la participation démocratique et jusqu'à l'autonomie économique et culturelle.
- 5 Par le Décret d'application N°. 482 (Gazzetta Ufficiale n. 297, 20.12.1999), l'Italie protège maintenant ses douze minorités linguistiques (*minoranze linguistiche storiche*). Elle satisfait, ainsi, aux dispositions des Articles 3 et 6 de la Constitution italienne (Salvi, 1975: p. 9), bien qu'avec 50 ans de retard. Orioles (2003: pp. 20-28) donne une vue critique, plus approfondie de cette nouvelle réglementation.
- 6 Dans le contexte de la loi indiquée, les municipalités appliquent des mesures de préservation de la diversité ethnolinguistique. Cependant, depuis des décennies, il existe des décrets spéciaux concernant les minorités, dans le cadre d'accords internationaux, ou à partir de statuts d'autonomie, concernant les populations de langues allemande et ladine du Sud-Tyrol ainsi que les populations parlant le slovène des provinces de Trieste et de Gorizia et le français (*franco-provençal*) de la Vallée d'Aoste.
- 7 Les problèmes causés par la diversité linguistique dans les Alpes italiennes ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques. On peut, donc, supposer que les minorités autochtones ethnolinguistiques, dans les Alpes italiennes, ont été depuis un certain temps cartographiées au niveau même municipal. Même si diverses disciplines scientifiques, spécialement linguistiques, ont fourni de nombreuses contributions concernant des groupes minoritaires individuels et leurs zones de peuplement, une vue d'ensemble de leur véritable répartition reste à établir. Ce travail de cartographie ne sert pas seulement des intérêts universitaires : il est indispensable pour des mesures de protection visant à la préservation de la mosaïque linguistique. Combler ce fossé est objectif majeur de la présente recherche. L'étude cherche, en outre, à mettre en lumière l'« ethnicité diffuse » ainsi qu'à examiner les renversements démographiques actuels dans la région des Alpes italiennes du point de vue de leur dimension ethno-géographique.

- 8 Le présent document s'appuie sur les résultats de ses propres recherches ainsi que sur deux thèses formant le cœur du projet de recherche en cours au Département Géographie:1 de l'Université d'Innsbruck.

Thèse 1: Dans les Alpes italiennes persiste une ambiguïté sur la répartition exacte des minorités autochtones linguistiques. Ceci va jusqu'à un point où l'évaluation ethnolinguistique par les communautés individuelles elles-mêmes ne s'accorde plus avec les résultats objectifs (linguistiques). Les réglementations applicables à la protection des minorités pourraient donc confiner à l'absurdité, en particulier si personne ne parle plus la langue de la minorité.

Thèse 2: La préservation des minorités linguistiques dans les Alpes italiennes est rendue plus compliquée du fait de l'« ethnicité diffuse » et de décennies de dépopulation des zones montagneuses. De plus, la dérive démographique actuelle menace aussi la diversité ethnique. A la nouvelle immigration, sous forme de migration d'agrément s'ajoute maintenant la minorisation des groupes linguistiques (cf. UNESCO, 2009) sur leurs propres territoires.

- 9 Cette étude applique le concept de constructivisme relativisé (Heller, 2004), c'est-à-dire qu'elle pense que le cadre ethnique ne peut pas être considéré seulement en termes de constructivisme, mais aussi d'un point de vue primordial ou objectif. Ainsi, les attaches linguistiques jouent un rôle décisif. L'étude se base, d'une part, sur l'analyse de l'état actuel de l'art, en particulier sur les résultats à ce sujet présentés par les géographes de l'Université d'Innsbruck cette dernière décennie (par ex. Steinicke, 2007), ainsi que sur sa propre analyse des données statistiques officielles. Elle dérive, d'autre part, de ses propres relevés effectués lors de visites de recherche parmi toutes les minorités ethnolinguistiques de l'Arc alpin italien (2009/10). Des experts, dans les zones des minorités, ont été interrogés sur les limites ethniques avec l'espace voisin. De manière générale, ces experts sont des personnes occupant des postes à responsabilités dans les communautés, ainsi que des représentants des différentes associations culturelles. De plus, des études écrites ont été menées auprès de différentes communautés et dans différents villages. Les chapitres qui suivent en présentent les premiers résultats.

Répartition spatiale, affiliation à une minorité et dimension

- 10 L'état actuel de la recherche sur l'état et sur l'ethno-politique des minorités autochtones linguistiques en Italie est présenté par Walder, Löffler et Steinicke (2010). Des essais d'applications cartographiques se trouvent, entre autres, chez Salvi (1975), Pellegrini (1977), Telmon (1992), Orioles (2003), ainsi que Toso (2008). Cependant, du fait de l'échelle sélectionnée – la région alpine et/ou l'Italie et des zones adjacentes – ceci se limite habituellement à une représentation schématique. De petits groupes et îlots de langue sont parfois caractérisés seulement de manière symbolique et sont difficiles à mettre en relation avec un espace, en partie à cause du caractère général de la cartographie. D'autres complications de la distinction précise des divers groupes ethniques naissent du chevauchement de structures linguistiques, comme dans les zones de contact ladin-vénitien-italien ou provençal-piémontais-italien. Il existe, de plus, des affectations ethnolinguistiques subjectives dans ces zones qui dévient par rapport aux résultats linguistiques objectifs. Enfin, les zones des minorités sont aussi

définies par des décrets officiels qui ignorent largement les critères objectifs et subjectifs d'ethnicité.

- 11 Cette étude propose une carte actuelle de répartition des minorités linguistiques dans les Alpes italiennes sur une base municipale (fig. 1). Il a paru judicieux de travailler, en priorité et surtout, sur la mise en place de caractéristiques objectives, c'est-à-dire sur l'usage linguistique actuel.
- 12 Comme cela a déjà été dit, il existe aussi en Italie une démarcation en fonction des conditions juridiques qui apparaît dans le contexte de la loi d'Etat n°482/99 et dans les incitations financières associées. Il a fallu, pour cette raison, créer une deuxième carte (fig. 2) sur laquelle les zones de minorités sont définies par des critères légaux, c'est-à-dire une autodéfinition municipale.

Fig. 1 : "Minoranze linguistiche storiche" dans les Alpes italiennes (selon la caractéristique objective : utilisation de la langue dans la vie quotidienne)

Source : Walder, Löffler et Steinicke (2010 ; modifié par les auteurs)

Fig. 2 : "Minoranze linguistiche storiche" dans les Alpes italiennes (selon l'auto-définition municipale 2007 dans le contexte de la loi d'Etat n°482/99)

Source : Walder, Löffler et Steinicke (2010 ; modifié par les auteurs)

- 13 A ce jour, les municipalités ont tiré activement avantage de cette possibilité¹ – une expression du désir de protection de l'identité ethnolinguistique ou d'une position privilégiée sur le plan ethnique. Notre recherche a montré, cependant, que beaucoup de municipalités italiennes considèrent la nouvelle situation légale d'un point de vue purement pragmatique et politique. Par exemple, une certaine autodéfinition ethnolinguistique peut être avantageuse pour obtenir des allocations financières fédérales. L'examen de l'éligibilité à un financement n'est souvent presque pas possible du fait d'une démarcation inexistante ou peu claire des zones de minorités.
- 14 Il semble, par conséquent, raisonnable de mettre en contraste la carte des divers groupes linguistiques par critères objectifs avec toutes les communautés qui se déclarent, selon la Loi n°482/99, communautés minoritaires (cf. fig. 1 et 2). Les différences spatiales entre l'auto-attribution locale et l'usage réel de langues minoritaires apparaissent alors. Pour ces raisons, il n'est pas surprenant que les zones de minorités doivent être représentées de manière plus large sur la fig. 2 – même si le soutien financier public des minoranze linguistiche storiche, selon la Loi n°482, a été significativement réduit il y a quelques années.
- 15 En dehors des grands territoires de minorités – dans les Alpes de l'Ouest, le Frioul ou au Sud-Tyrol – les minorités sont éparpillées en petits îlots linguistiques. Le groupe allemand se distingue en particulier, dans les « expansions territoriales » mises en évidence par la fig. 2. Ainsi, dans des zones de poches germanophones anciennes, disparues depuis longtemps, ces origines ethniques sont encore dans les mémoires, surtout dans ce qu'on appelle la « zone de Zimbern » (au nord de Vérone et de Vicence). Dans l'Alpago (à la frontière du Frioul), des municipalités se déclarent soudain germanophones parce que des colons bavarois ont vécu aussi dans cette région au Haut Moyen-âge. Dans les zones de Walser, dans les Alpes Occidentales, on peut trouver des

structures parallèles ; même si, dans certaines d'entre elles, la population locale ne parle plus de dialecte allemand, les municipalités prétendent qu'elles restent des minorités linguistiques.

- 16 Il est compréhensible que les communautés de l'Agordino et du Cadore, où le ladin se confond graduellement vers le sud avec le dialecte vénitien (cf. Pellegrini, 1977), souhaitent aussi bénéficier des avantages de la nouvelle loi et se déclarent, en conséquence, zone minoritaire ladine. Donc, sur la fig. 2 « Ladinia » ne se limite plus au territoire des Dolomites du « vieux Tyrol » et de la zone de Comelico.
- 17 Dans la région du Piémont, en bordure des Alpes, il existe plusieurs « zones grises » dans lesquelles les langues minoritaires se mélangent à l'italien et où le dialecte piémontais tend à remplacer l'occitan. Bien que mieux préservé dans les endroits plus reculés ou élevés des vallées, où l'italien et le piémontais n'ont pas une grande influence, dans les endroits plus ouverts et aux centres des diverses vallées, les langues minoritaires sont comparativement peu usitées ou même ne sont plus utilisées du tout (Allasino et al., 2007).
- 18 Dans les régions de la Vallée d'Aoste et du Sud-Tyrol-Trentin, les minorités linguistiques jouissent d'une généreuse protection du fait de leurs statuts d'autonomie, alors que tous les groupes linguistiques extérieurs, en particulier les plus petits, perdent progressivement leurs locuteurs. Le Tableau 1 indique la proportion linguistique, bien qu'on ne dispose de chiffres exacts que pour le Sud-Tyrol où le nombre de locuteurs de chaque langue est déterminé par un recensement. Les autres chiffres se basent sur des estimations propres.

Tableau 1 : Taille chiffrée des minorités linguistiques individuelles dans les Alpes italiennes 2009.

Linguistic Minorities	Region	No. of Speakers (approx.)
Franco-Provençal/French	Aosta Valley	70.000
Franco-Provençal/French	Piedmont	20.000
Occitan/Provençal	Piedmont	40.000
Walser German	Aosta Valley	600
Walser German	Piedmont	400
German	South Tyrol	300.000
German language pockets and Valcanale	Friuli and Venetia	3.400
Friulian	Friuli (alpine region)	60.000
Ladin	Sella	33.000
Ladin	Comelico	6.000
Slovene	Valcanale, Resia, Slavia	10.000

Source: Walder, Löffler et Steinicke (2010: p. 183)

Problèmes d'identification ethnolinguistique

- 19 La symbiose étroite entre les divers groupes linguistiques dans les Alpes (fig. 1) a accru l'auto-aliénation ethnique. De plus, l'état d'« ethnicité diffuse » est un obstacle significatif à la préservation des minorités linguistiques. Certains exemples illustrent ce phénomène.
- 20 A cause de facteurs distincts, subjectifs d'ethnicité, la population des diverses poches germanophones dans les Alpes (fig. 1 et 2) ne peut être considérée qu'avec réserve comme des minorités nationales, même si le foyer de leur langue se trouve dans un autre pays. Les exemples de Gressoney dans la Vallée d'Aoste et de Timau au Nord-Frioul illustrent la situation générale dans les Alpes Occidentales aussi bien qu'Orientales (Steinicke et Piok, 2003). La tâche majeure de l'organisation culturelle concernée, dans les deux communautés, est d'éviter les facteurs ayant un impact défavorable sur la persistance de ces minorités. Si les membres de l'Association Walser de Gressoney entretiennent le contact avec d'autres zones germanophones (cf. Petite, 2009) et enseignent l'allemand standard, ceux du Cercle culturel de Timau se concentrent sur leur propre village et ne font la promotion que du dialecte allemand local, qui est considéré comme une langue proprement dite. Les deux organisations ont été capables de renforcer leur identité ethnolinguistique parmi la population locale. Néanmoins, il existe des différences fondamentales entre Timau et Gressoney : bien que dans une situation similaire à celle d'autres poches linguistiques des Alpes Orientales, les habitants de Timau, tout en étant conscients de leurs origines historiques et linguistiques, n'acceptent pas d'être considérés comme faisant partie de la civilisation allemande. A Gressoney, cependant, les locaux ainsi que les nouveaux arrivants clament leur appartenance à la communauté Walser, qu'ils parlent ou non le dialecte allemand Walser. Il est vrai que ces « ethnicités diffuses » ne sont pas très utiles à la préservation des dialectes allemands, mais nous assistons à l'émergence d'une prise de conscience nouvelle que la langue standard et la compétence linguistique ne constituent plus les éléments les plus importants d'identification des groupes ethniques. Au lieu de cela, l'identité ethnique s'exprime de plus en plus par des facteurs subjectifs (autodéfinition ethnique), ainsi que par la relation à un village particulier.
- 21 Du point de vue de la diversité linguistique, le Valcanale quadrilingue (slovène, allemand, frioulien et italien) et le Val Resia trilingue (slovène, frioulien, italien) dans la partie nord-est extrême de l'Italie sont vraiment le cœur des Alpes.
- 22 Comme le Sud-Tyrol, le Valcanale/Kanalska dolina/Valcjanâl/Kanaltal est une région d'Italie récupérée sur l'Autriche en 1919 (Vavti et Steinicke, 2005). Actuellement ; environ 20 pour cent de la population totale d'environ 6000 personnes dans le Valcanale sont des Slovènes et des Allemands. Le nombre de ces groupes ethniques décline graduellement. Les raisons en sont l'assimilation (mariage mixte et problèmes d'identification ethnolinguistique) et, dans une certaine mesure, aussi l'émigration et le déficit des naissances. Les résultats de la recherche montrent que les personnes âgées du Valcanale choisissent des indentifications locales et régionales pour éviter les conflits avec la population majoritaire, ceux appelés les « autres ». Néanmoins, elles continuent à utiliser leurs langues autochtones dans leurs communications journalières, alors que les générations plus jeunes ne parlent plus ou moins que l'italien. Un système scolaire dans lequel le slovène a été inexistant pendant des décennies est une des raisons du manque de connaissance de cette langue. L'éducation

et la scolarisation, en dehors du Valcanale, par ex. à Tolmezzo, Udine, Gorizia, Trieste ou en Carinthie, à Villach et Klagenfurt, font partir les jeunes de chez eux. Plus tard, beaucoup d'entre eux trouvent du travail dans ces zones.

- 23 En conséquence, la ségrégation ethnolinguistique dans le Valcanale a largement disparu ; les jeunes gens n'ont plus de problèmes avec ces « autres ». On peut donc constater un multilinguisme (identités mixtes ou multiples) ou simplement une identité nationale italienne. La génération la plus jeune ne connaîtra sans doute plus le slovène ou l'allemand dans les vingt prochaines années. La plupart des autochtones ont choisi la voie de l'assimilation parce qu'ils ne veulent pas entrer en conflit avec la population majoritaire frioulienne ou italienne. Malgré tout, on a pu observer une sorte d'« ethnicité symbolique » dans certaines parties des jeunes générations : elles aiment encore et cultivent leur héritage et les anciennes coutumes locales (Noël, les rituels de mariage ou le style architectural), mais comme cela a été dit, elles ne savent plus parler les langues autochtones. L'italien est, donc, la langue prédominante dans la communication de tous les jours.
- 24 Contrairement au Valcanale, dans les siècles passés, la Vallée de Resia est resté à l'écart des développements linguistiques (Steinicke, 1991). Elle a donc conservé des caractéristiques linguistiques et culturelles anciennes jusqu'à aujourd'hui. Dès le XVIII^e et le XIX^e siècle, des universitaires polonais, russes et ukrainiens sont venus dans cette vallée pour étudier son dialecte slave archaïque et rédiger des dictionnaires. Tous ont admis que le dialecte de Resia n'était pas basé sur la langue slovène. Bien qu'ancienne, cette assertion – encore soutenue par des acteurs locaux d'une association culturelle de Resia – a grandement influencé l'identité ethnique de la population locale. Ces personnes ont même mis au point une codification propre de leur idiome. Par conséquent, une bonne partie des habitants slovènes autochtones de Resia ne veut pas être comptabilisée avec les Slovènes et n'identifie pas les dialectes villageois archaïques comme apparentés à la langue slovène. Les habitants tendent à exprimer leur identification locale par leur relation à leurs villages respectifs plutôt que par une perception d'eux-mêmes qui les lie à la culture slovène. En outre, dans ses enquêtes auprès d'experts, Steinicke (1991) a découvert que certains résidents de Resia – en termes d'ethnicité – se sentent même russes ! Il ne fait pas de doute que cette perception de soi-même n'apporte aucune aide à la préservation de cette petite minorité à l'époque de la mondialisation.

Transformation démographique

- 25 Après la Seconde Guerre Mondiale, les Alpes italiennes, sauf le Sud-Tyrol, ont été soumises à des facteurs naturelles et socio-agricoles contraires et n'ont pas offert de possibilités d'emplois non agricoles ce qui a entraîné une dépopulation massive qui s'est poursuivie jusqu'à dans les années 1970. La Fig. 3 illustre cette période d'émigration. La dépopulation, dans les Alpes italiennes, diminue depuis les années 1980 et, depuis 1990, la majorité des communautés alpines connaît une croissance (fig. 4).

Fig. 3 : Alpes italiennes : Evolution de la dépopulation 1951 - 1980

Source : <http://www.comuni-italiani.it> (calculs et cartographie des auteurs)

Fig. 4 : Alpes italiennes : Evolution de la population 2002 - 2010

Source : ISTAT - <http://www.demo.istat.it> (calculs et cartographie des auteurs)

- 26 Si l'immigration, jusqu'il y a quelques années, s'est concentrée principalement dans les zones alpines centrales qui ont des forts potentiels économiques, touristiques et de transport, nos analyses montrent que les communautés alpines italiennes, situées à leur périphérie, connaissent un bilan migratoire positif (fig. 5). Sans tenir compte de l'évolution de la population depuis le début des années 1990, il existe encore des zones

montrant des pertes significatives de population. Encore aujourd'hui, les effets de facteurs biodémographiques défavorables résultant de la période de migration peuvent être observés dans de nombreuses communautés alpines italiennes.

Fig. 5 : Alpes italiennes : Bilan migratoire 2002 - 2010

Source : ISTAT - <http://www.demo.istat.it> (calculs et cartographie des auteurs)

- 27 Cette étude a permis d'identifier pour la première fois que de plus en plus de municipalités de la région alpine italienne, caractérisées par des pertes de population au cours des dernières décennies, montrent maintenant des influx de population pour une part remarquables et, donc, gagnent des habitants. D'une manière générale, les nouveaux venus sont originaires principalement de régions italophones ou de l'étranger. Les résultats de nos enquêtes, cependant, montrent une différence entre les piémonts et l'intérieur des Alpes. La population augmente dans les piémonts ce que s'explique par l'interaction avec les cités du Pô et ce qui entraîne un processus de suburbanisation ou d'exurbanisation (avec des va-et-vient journaliers). D'autre part, les nouveaux arrivants à l'intérieur des Alpes sont des :

- remigrants en retraite dans leurs villages (et dans leurs maisons) d'origine ;
- migrants , pour la plupart venant d'Europe de l'Est et du Sud-est et de Turquie ;
- migrants d'agrément (réfugiés urbains).

- 28 Dans ce contexte d'inversion de tendance démographique dans les Alpes italiennes, les migrants d'agrément jouent un rôle significatif. Ce phénomène correspond au glissement du choix du lieu de résidence d'un espace urbain à des régions rurales éloignées, mais attrayantes (de montagne). Il s'agit de la force motrice de l'expansion actuelle de l'installation et de la croissance de la population dans de nombreuses communautés alpines italiennes. Les maisons de week-end et de vacances se transforment de plus en plus en résidences supplémentaires ou de retraite, ce qui signifie que le temps passé dans la zone ciblée est de plus en plus long. Comme de plus en plus de gens ne sont plus obligés de rester confinés sur leur lieu de travail, la

motivation d'un transfert des aspects liés au travail vers la « nouvelle » résidence est grande. Ces caractéristiques –séjours plus longs et plus fréquents et emploi sur place – sont ce qui différencie principalement les migrants d'agrément des touristes.

Synthèse

- 29 Notre projet a mis l'accent sur le fait que des problèmes d'identification ethnolinguistique distincte ainsi que les processus de dépopulation et de repopulation des régions périphériques véhiculent un potentiel de changements ethnoculturels considérables.
- 30 La repopulation, depuis 1990, des régions montagneuses élevées périphériques est un processus complètement nouveau. La migration d'agrément amène des réfugiés urbains vers les diverses vallées alpines où ils ont une influence sur la structure ethnolinguistique. Ce processus affecte les plus petites minorités autochtones linguistiques, qui sont susceptibles de disparaître tout à fait graduellement.
- 31 Les Figures 1 et 2 donnent non seulement une vue d'ensemble par communauté de la situation ethnolinguistique dans les Alpes italiennes, mais démontrent dans le même temps qu'une zone minoritaire actuelle, définie par l'utilisation de la langue minoritaire dans la vie quotidienne, n'est pas toujours cohérente avec l'autodéfinition ethnique des municipalités. Ceci reflète le dilemme politique que constitue la mise au point de stratégies appropriées pour la protection efficace des minorités et confirme la supposition que les mesures pour leur protection peuvent manquer leur objectif réel. Bien qu'on ne puisse rien opposer à une vaste promotion de revitalisation linguistique en dehors des zones de minorités encore intactes, trop peu de soutiens financiers sont disponibles pour leur préservation. Le « néo-ladinisme » de la région de Veneto en est le meilleur exemple.
- 32 Non seulement les politiques à venir, mais aussi l'« ethnicité diffuse » et les évolutions démographiques auront un impact sur la survie des minorités autochtones linguistiques, comme le formule la Thèse 2. Cette étude, de ce point de vue, cherche à faire prendre conscience de la tendance démographique actuelle dans les hautes montagnes italiennes depuis 1990 environ et que de plus en plus de municipalités qui perdaient de la population connaissent un bilan migratoire positif. Auparavant, si la migration pour raisons économiques ou la diminution des naissances contribuaient à l'épuisement des minorités linguistiques, l'assimilation ne progressait que de manière insignifiante dans des zones périphériques. Au contraire, les membres des minorités sont présentement confrontés à un processus plus fort d'assimilation qui s'est d'abord manifesté par la disparition des langues minoritaires de la vie quotidienne. Ceci confirme, aussi, la seconde thèse – que, du fait de l'influx nouveau sous forme de migration d'agrément, les minorités linguistiques deviennent des composants mineurs sur leurs territoires inhérents.

BIBLIOGRAPHY

- ALLASINO E., FERRIER C., SCAMUZZI S., TELMON T., 2007. – « Le Lingue del Piemonte ». In IRES (Istituto di Ricerche Economico Sociali del Piemonte), Regione di Piemonte (eds.), Quaderni di ricerca, 113.
- COMUNI-ITALIANI.IT, 2010 – *Informazioni e dati statistici sui comuni in Italia, le province e le regioni italiane*. <http://www.comuni-italiani.it> (accessed Oct. 2010).
- GAZZETTA UFFICIALE N. 297 del 20 dicembre 1999; Legge 15 dicembre 1999, n. 482. Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche. Roma.
- HELLER W., 2004. – “Ethnizität und Globalisierung”. *Geographische Zeitschrift*, 92 (1/2), pp. 21-38.
- ISTAT – ISTITUTO CENTRALE DI STATISTICA, 1971ff. – *Popolazione e movimento anagrafico dei comuni* (Statistiche demografiche / Annuario demografico). <http://www.demo.istat.it> (accessed Sept. 2010).
- LUHMANN N., 1984. – *Soziale Systeme. Grundriß einer allgemeinen Theorie*. Frankfurt a. M., Suhrkamp.
- MOSELEY C. (ed.) 2010. – “Atlas of the World’s Languages in Danger”. 3rd edn. Paris, UNESCO Publishing. <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas> (accessed April 2011).
- ORIOLES V., 2003. – *Le minoranze linguistiche. Profili sociolinguistici e quadro dei documenti di tutela*. Roma, Il Calamo.
- PELEGRINI G. B., 1977. – « Carta dei dialetti d’Italia ». In M. Cortelazzo (eds.) *Profilo dei dialetti italiani*. Centro di Studio per la Dialettologia Italiana, 5. Pisa, Pacini editore.
- PETITE M., 2009. – « (Ré)-Imaginer la communauté Walser : mobilisation de ressources symboliques dans un projet INTERREG ». *La Revue de géographie alpine*, 97, pp. 115-136.
- SALVI S., 1975. – *Le lingue tagliate. Storia delle minoranze linguistiche in Italia*. Milano, Rizzoli.
- SANGUIN A.-L., 1993. – « Quelles minorités pour quels territoires ». In A.-L. Sanguin (ed.) *Les Minorités ethniques en Europe*. Paris, L’Harmattan, pp. 5-18.
- STEINICKE E., 1991. – “Friaul - Friuli. Bevölkerung und Ethnizität”. *Innsbrucker Geographische Studien*, 19, Innsbruck, Institute of Geography.
- STEINICKE E., 2007. – “Sprachen und Kulturen: zur Zukunft von ethnischer Identität und demographischer Entwicklung in den Alpen”. In R. Psenner and R. Lackner (eds.) « Die Alpen im Jahr 2020 ». *Alpine space - man & environment*, 1. Innsbruck, Innsbruck University Press, pp. 93-108.
- STEINICKE E., PIÖK E., 2003. – “Die deutschen Sprachinseln im Süden der Alpen. Problematik und Konsequenzen der besonderen ethnischen Identifikation am Beispiel von Gressoney und Tschelwang (Italien)”. *Berichte zur deutschen Landeskunde*, 77 (4), pp. 301-327.
- TELMON T., 1992. – *Le minoranze linguistiche in Italia*. Alessandria, Edizioni dell’Orso.
- TOSO F., 2008. – *Le minoranze linguistiche in Italia*. Bologna, Il Mulino.
- VAVTI Š., STEINICKE E., 2005. – “Lokale Identitäten im viersprachigen Kanaltal/Kanalska dolina”. *Razprave in Gradivo / Treatises and Documents*, 47, pp. 102-121.
- VEITER T., 1984. – *Nationalitätenkonflikt und Volksgruppenrecht im 20. Jahrhundert*. Wien, Braumüller.

WALDER J., LÖFFLER R., STEINICKE E., 2010. – “Autochthone ethno-linguistische Minderheiten in den italienischen Alpen im Lichte des aktuellen demographischen Wandels”. *Europa Regional*, 16 (2008), pp. 178-190.

NOTES

1. Bien sûr, ces activités des municipalités représentent un ensemble correspondant d'actions individuelles des diverses parties prenantes dans les communautés. Concernant la question discutable de savoir si des groupes, en dehors des individus, peuvent aussi avoir une action, il faut se reporter à Luhmann (1984) pour le rapport entre « complexité et imprévu ». On peut, donc, parler de *groupes agissants*, ainsi que d'*actions correctives*. L'émergence d'actions d'une municipalité est en fait si complexe que l'imprévu reste tout simplement acceptable.

ABSTRACTS

More than any other area in Western Europe, the Alps, especially the Italian Alps, are home to great ethno-cultural diversity: there, no less than seven autochthonous linguistic minorities coexist side by side with the respective official majority. Now being considered an important cultural heritage by the state as well as by the regions, new legislation offers protection to all 'linguistic-historic minorities' in Italy. Our study shows, however, that it is quite difficult to maintain such groups, since it is largely unknown where exactly the minority areas are situated. Based on that, local actor groups in various communities take advantage of this lack of knowledge and declare themselves minority territories although they show no linguistic varieties. An important objective of this project is therefore to present a cartographic representation of this linguistic diversity. Subsequently, the contribution discusses case studies of distinct ethno-linguistic self-awareness. Even though with Law No. 482 a first important step was taken to preserve the linguistic minorities, their progressive decline by territorial and numerical criteria cannot be denied. Today, besides unfavorable bio-demographic factors and “diffuse ethnicity,” other causes are current demographic processes. In this framework the amenity migrants, those new immigrants who have discovered the mountains as a new, desirable settlement space, play a decisive role by reinforcing the assimilation process.

Les Alpes, plus précisément les Alpes italiennes, plus que toute autre région d'Europe Occidentale, sont un lieu de grande diversité ethnoculturelle : pas moins de sept minorités linguistiques autochtones y coexistent, côte à côte avec la majorité officielle correspondante. Maintenant considérées comme un héritage culturel important par les états ainsi que par les régions, une nouvelle législation offre une protection à toutes les « minorités linguistiques historiques » en Italie. Notre étude montre, cependant, qu'il est très difficile de maintenir de tels groupes, car on ne sait pas vraiment où se situent exactement les zones de ces minorités. Partant de là, des groupes d'acteurs locaux, dans de nombreuses communautés, tirent partie de ce manque de connaissance et se déclarent territoires de minorité bien qu'ils ne présentent aucune variante linguistique. Un des objectifs importants de ce projet est, donc, d'établir une représentation cartographique de cette diversité linguistique. Ce document, par conséquent, traite d'études de cas de conscience ethnolinguistique distincte. Même si la Loi n° 482 a été un

premier pas important pour la préservation des minorités linguistiques, leur déclin progressif, selon les critères territoriaux et numériques, ne peut pas être nié. Aujourd'hui, outre des facteurs biodémographiques défavorables et une « ethnicité diffuse », les processus démographiques en cours constituent d'autres causes. Dans ce cadre, les migrants d'agrément, ces nouveaux immigrants qui ont découvert les montagnes comme un nouvel espace d'installation recherché, jouent un rôle décisif en renforçant le processus d'assimilation.

INDEX

Keywords: amenity migration, demographic change, ethnic identity, Italian Alps, minorities

Mots-clés: Alpes italiennes, changement démographique, identité ethnique, migration d'agrément, minorités

AUTHORS

ERNST STEINICKE

Institute of Geography, University of Innsbruck, ernst.steinicke@uibk.ac.at,
italian.alps@uibk.ac.at

JUDITH WALDER

Institute of Geography, University of Innsbruck

ROLAND LÖFFLER

Institute of Geography, University of Innsbruck

MICHAEL BEISMANN

Institute of Geography, University of Innsbruck